

offres de nourriture, de vêtements, d'avantages temporels quelconques en certaines circonstances, lorsque pour vivre ou se tirer d'embarras il faut frapper à la porte d'institutions publiques ou privées dont le prosélytisme est toujours militant; on sait aussi que, par une loi de la nature, les majorités tendent constamment à absorber les parties les plus faibles des minorités.

Mais le trait dominant de l'Eglise catholique anglaise moderne, c'est qu'elle s'est assurée les bienfaits d'une sage et puissante organisation. Pie IX lui a rendu la hiérarchie, et par là il lui a donné le meilleur moyen de se relever et de se défendre; car, qui dit hiérarchie catholique dit un corps où l'autorité de quelques uns veille au maintien des droits de tous. Pourquoi N.-S. Jésus-Christ a-t-il institué l'épiscopat, si ce n'est pour "gouverner l'Eglise de Dieu?"

Et les évêques n'ont pas été au dessous d'une tâche où il fallait commencer par tout créer, où il fallait regagner pied à pied le terrain perdu depuis Henri VIII, — et Dieu leur a envoyé de dignes auxiliaires. Non seulement ils ont pu s'appuyer sur un clergé séculier éclairé, plein d'un zèle admirable, mais ils ont eu la joie de voir accourir aux labours de leurs grandes œuvres les fils de saint Ignace, de saint Benoît, de saint Dominique, etc. Les ordres religieux et les congrégations n'étaient qu'au nombre de dix en Angleterre, il y a trente ans; les uns et les autres sont maintenant au nombre de vingt-six, et leurs membres desservent environ cent quatre-vingt églises.

Profitant de ce que certains points à régler entre l'autorité diocésaine et les ordres attachés aux diocèses ont été soumis au jugement du Souverain-Pontife, des journaux révolutionnaires du continent ont prétendu que les évêques anglais étaient hostiles aux ordres religieux; mais ils ont écrit sans connaître les affaires dont ils parlaient, ou plutôt ils ont écrit dans l'unique dessein de justifier la persécution en Italie, en Allemagne et en France. Les catholiques d'au delà de la Manche ne daignent même pas relever de pareilles sottises: ils savent que leurs premiers pasteurs n'ont rien tant à cœur que de multiplier autour d'eux les forces et les lumières inhérentes à la charité des ordres religieux. Prenons au hasard un de ces faits qui réduisent à néant les propos d'une malveillance haineuse: en douze mois, les Rédemptoristes ont été appelés à donner cent missions!

Il est un point sur lequel le *Tablet* insiste, et non sans raison, c'est celui qui a trait à l'enseignement primaire. En 1850, on l'a vu plus haut, 24 000 élèves seulement fréquentaient les écoles catholiques, et à l'heure où nous écrivons leur nombre total est de 204,753. Voilà à coup sûr une marche ascendante bien remarquable! Mais ce qu'il y a de très beau dans ce résultat, c'est le mouvement intérieur d'où il provient: en ces trois dernières décades, les écoles catholiques de l'Angleterre proprement dite et du pays de Galles n'ont pas coûté aux catholiques moins de 25 millions de francs! somme énorme, quand on songe qu'en cette partie du royaume la plupart des catholiques vivent de l'existence précaire des centres manufacturiers; somme qui semblerait presque incroyable, n'étaient données les patriotiques, les saintes largesses d'une noblesse et d'une "Gentry" qui oublient de compter dès qu'il faut préparer les intelligences aux

lumières de notre sainte religion. En 1870, les écoles traversaient une crise terrible; afin de pourvoir à leurs besoins, le comité fit un pressant appel à la charité des fidèles: les Norfolk et les Bute s'inscrivirent aussitôt en tête de la liste de souscription pour la somme de 80,000 livres sterling, — 2 millions de francs.

Et ces 578 églises construites de 1850 à 1880, ce n'est pas au son de la lyre d'Amphion qu'elles sont sorties de terre: elles aussi, elles attestent d'une manière magnifique et souveraine l'inépuisable générosité des catholiques anglais. L'ardeur qu'ils apportent à soutenir les intérêts de l'Eglise, la force de volonté et l'habileté pratique particulières à leur nation. Il est inutile de leur demander de persévérer dans la voie glorieuse où ils sont entrés: nous avons désormais la conviction qu'ils la suivront jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au sommet éminent où ils jouiront, en la personne de leurs arrière-neveux, du triomphe définitif du retour au berceau de Jésus-Christ d'un peuple digne de l'aimer et de le servir.

— Une des premières dames de l'aristocratie anglaise, la duchesse de Norfolk, a fait un vœu bien édifiant: c'est d'employer une partie des richesses de sa famille à la construction de cinq églises catholiques en l'honneur des *cinq plaies de Notre-Seigneur*. On vient de mettre la dernière main au *quatrième* de ces nouveaux sanctuaires.

— Les journaux nous informent qu'un nouveau genre de propagande licencieuse vient d'être introduit dans les villes de Québec et de Montréal, au moyen de journaux qui sont vendus comme papier à envelopper. L'éveil est donné dans ces deux villes. Il est à craindre cependant que ceux qui se font ainsi les instruments de l'immoralité transportent le champ d'opération dans nos campagnes. Voici à cette occasion une lettre circulaire que Mgr l'Archevêque de Québec vient d'adresser aux journaux de Québec:

M. le Rédacteur,

Il paraît que depuis peu l'on a emporté à Québec des liasses de journaux français de date un peu ancienne et que l'on vend à bon marché comme papier pour envelopper et emballer les marchandises. On m'en a montré où l'impudicité, l'immoralité et la révolution s'étaient avec effronterie.

Je crois de mon devoir de mettre MM. les marchands en garde contre ces feuilles immondes dont ils se font les propagateurs sans le soupçonner. Ils n'ont rien de mieux à faire que de les jeter au feu le plus tôt possible.

Je prie aussi les parents chrétiens dans les maisons desquels sont apportées des marchandises enveloppées de ces écrits dangereux, de veiller à ce que leurs enfants ne soient pas exposés au danger de perdre leur innocence et leur foi.

Dans l'espoir que vous voudrez bien publier cette lettre, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, d'agréer l'expression de ma reconnaissance,

† E. A. ARCH. DE QUÉBEC.

*Incendie du Séminaire de Rimouski.*—Mardi, le 5 avril, était un jour de grande épreuve à enregistrer dans les annales religieuses du diocèse de Rimouski. Ce jour-là même, nos lecteurs le savent déjà, le Séminaire de Rimouski devenait la proie de l'incendie; le feu, dans un instant, détruisait l'œuvre de prédilection de Mgr Langevin, qui avait été si noblement secondé par le zèle de son clergé et la générosité de ses diocésains. Le fruit de dix années de travaux incassants de la part d'un évêque, les libéralités de ses ouailles, du pauvre comme du riche qui ont contribué